

La nécessité d'enseigner et d'apprendre les Sciences islamiques en France: L'Ecole Pratique des Hautes Études comme exemple

The need for teaching and learning Islamic sciences in France

The Applied School of Postgraduate Studies as a model

Aida Farhat* فرحات عايدة aida.sorbonne@yahoo.fr	Etudes arabes	Civilisations islamique et orientales, EPHE. France
--	---------------	--

Reçue: 23/03/ 2024

Accepté: 05/ 04/ 2024

Publié: 16/04/ 2024

Abstract (English):

In recent years, the perception of Islam among the French has significantly deteriorated due to terrorist acts predominantly carried out by individuals of Arab descent in the name of Islam worldwide. This has underscored the urgency for initiatives aimed at fostering a deeper understanding of Islamic sciences within the French society. One notable model in this regard is the Applied School of Postgraduate Studies, which serves as a beacon for promoting nuanced education on Islamic principles and practices. By offering comprehensive programs tailored to contemporary challenges, this institution plays a pivotal role in reshaping perceptions and promoting intercultural dialogue in France.

Keywords: France; terrorism; Islam; education; Contemporary.

ملخص باللغة العربية

في السنوات الأخيرة، تدهورت نظرة الفرنسيين إلى الإسلام بشكل كبير بسبب الأعمال الإرهابية التي ينفذها في الغالب أفراد من أصل عربي باسم الإسلام في جميع أنحاء العالم. وقد أكد هذا على الحاجة الملحة للمبادرات الرامية إلى تعزيز فهم أعمق للعلوم الإسلامية داخل المجتمع الفرنسي. ومن النماذج البارزة في هذا الصدد كلية الدراسات العليا التطبيقية، التي تعمل كمنارة لتعزيز التعليم الدقيق حول المبادئ والممارسات الإسلامية. ومن خلال تقديم برامج شاملة مصممة خصيصاً لمواجهة التحديات المعاصرة، تلعب هذه المؤسسة دوراً محورياً في إعادة تشكيل التصورات وتعزيز الحوار بين الثقافات في فرنسا. كلمات مفتاحية: فرنسا؛ الإرهاب؛ الإسلام؛ التعليم؛ المعاصر.

* - Auteur correspondant: aida.sorbonne@yahoo.fr.

(خيركم من تعلّم القرآن وعلّمه)

"Le meilleur d'entre vous est celui qui a appris

le Qur'ân et l'aura fait apprendre.}.¹

Selon un sondage d'IFOP², 63 % des Français estiment que « l'influence et la visibilité de l'islam » sont « trop importantes » en France. Un chiffre en hausse de huit points depuis 2010. De même, la proportion de Français qui pensent que « la présence d'une communauté musulmane est plutôt une menace » est également en hausse, considérant que « les musulmans et les personnes d'origine musulmanes ne sont pas bien intégrés dans la société »³.

L'image de l'islam s'est nettement dégradée dans l'opinion des Français ces dernières années, suite aux actes terroristes commis, en majorité, par des Arabes et au nom de l'Islam, dans le monde entier.

« Allâh Akbar⁴ », formule relative à la magnification de Dieu et à la proclamation de Sa grandeur⁵, est associée aujourd'hui aux actes terroristes. Elle devient un véritable épouvantail.

¹ *Sahîh* al-Bukhârî, *hadîth* rapporté par le compagnon Othmân Ibn Affân.

² L'Ifop, Institut français d'opinion publique, fondé en 1938, est la première entreprise de sondages d'opinion et d'études marketing à avoir vu le jour en France et l'un des principaux acteurs de ce marché.

³ Gauthier Vaillant, sondage Ifop, diffusé par *le Figaro* vendredi 29 avril 2016.

⁴ Traduit par « Dieu est Grand ».

⁵ Cette phrase est employée par les musulmans, dans de nombreuses circonstances, notamment lors des appels à la prière (*adhân*), puis au début

Les pays islamiques assument la plus grande responsabilité dans la rectification de l'image de l'Islam dans l'opinion publique mondiale : « Nous devons éliminer l'image négative de l'Islam dans le cyberspace et l'espace réel d'aujourd'hui », a déclaré Hassan Rohani lors d'un discours prononcé à Téhéran à l'ouverture d'une conférence internationale consacrée à « la crise actuelle du monde islamique »¹.

Il ajoute : « Nous devons nous lever contre l'idéologie et le discours de la violence » propagés par les groupes djihadistes armés tels que l'État islamique (EI) et « nous unir ». Ainsi, il a invité « tous les États islamiques dans la région et au-delà », à agir en ce sens².

En ce moment, la crise du monde islamique nous incite à trouver des solutions immédiates pour redonner à l'Islam sa véritable image. Dans cette perspective, plusieurs moyens ont été mis en œuvre et ont fait preuve de leur efficacité. Ces moyens contribuent, d'une façon ou d'une autre, à la propagation de la culture du dialogue.

de chaque gânuflæxion de prière (*rak'a*), au cours des cinq prières quotidiennes et aussi suréroatoires. Elle peut également exprimer la joie et la louange, ou au contraire l'inquiétude dans les situations de détresse. Elle sert encore à souligner les « miracles » ou la grandeur de Dieu face aux bienfaits tirés de la nature, ainsi que la soumission de tous les hommes aux lois naturelles. Enfin, elle peut également servir de cri de guerre ou cri de victoire.

¹ Le Point international « Rohani demande aux pays musulmans de corriger l'image de l'Islam », Source AFP, 2015.

² *Idem*.

Après le « printemps arabe », la culture arabe vit dans une situation épineuse délicate. Le peuple arabe est en plein désenchantement, le bilan est déplorable et en deçà des attentes. La seule issue pour s'en sortir, est de comprendre mais surtout de faire comprendre à autrui que la civilisation arabe n'a jamais été une civilisation de violence et qu'elle ne la sera jamais.

Par le recours à des méthodes pédagogiques académiques, à l'enseignement de la langue arabe et de la civilisation islamique, de la traduction, que j'exerce depuis des années, j'estime possible de trouver au moins un moyen pour donner une image authentique de l'Islam et des musulmans.

Certes, choisir de parler de mon expérience personnelle paraîtrait pour certains aberrant, mais d'autre part, discuter un sujet délicat, comme celui de l'Islam, dans un monde occidental, surtout en période de tension ponctuée par les attentats terroristes, est certainement une tâche ardue. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi l'Ecole Pratique des Hautes Etudes comme modèle d'établissement de l'enseignement religieux en France.

Mais avant de parler de cet établissement français, je ne peux que rendre hommage à l'Université Zeitouna, premier établissement de ma formation religieuse, et son rôle dans la formation des nouveaux réformateurs locaux et dans le monde entier.

Il faut souligner l'importance du rôle des institutions religieuses dans la formation des futurs spécialistes religieux. Quel est donc le rôle de ces institutions ? Et pourquoi

est-il nécessaire de s'orienter vers des institutions authentiques pour former les futurs réformateurs¹ ?

Le Maghreb, devenu carrefour de civilisations, intègre la diversité sous ses différentes formes : géographique, socio-culturelle, religieuse, âges, sexes, orientations sexuelles, etc. Faire accepter la diversité dans une communauté s'avère souvent difficile.

Le témoignage de Mahdi Ibn Saleh², éducateur, m'a paru réduire l'essentiel de la situation des institutions islamiques en France, aux mosquées. Il dit : « Je m'attriste de constater qu'aujourd'hui rares sont les mosquées qui ressemblent à celle que le Prophète a établi à Médine, c'est-à-dire pas uniquement un lieu d'adoration mais aussi un lieu de réunion, de consultation collective et de réflexion autour de questions relatives à l'islam et à son avenir. Hélas, en effet, les mosquées d'aujourd'hui ressemblent plus à des salles de prière qu'à des mosquées authentiques. Elles sont nombreuses et ne cessent de se multiplier, mais y a-t-il un véritable profit spirituel à cela ? (...) Il faut arrêter, selon moi, de bâtir des mosquées qui n'aident pas à la progression de l'Islam. Nous voulons des écoles, des mosquées écoles, et pas de salles

¹ Journée d'Etudes : Les Institutions religieuses et l'enseignement religieux dans le monde arabe et islamique : « Quel retentissement des Institutions religieuses dans le Maghreb sur la diversité des cultures : Université de Zeitouna comme modèle », Faculté des lettres et sciences humaines de Kairouan (Unité de Recherches en méthodes de recherches et pédagogie des sciences humaines), Tunisie, 2018.

² Mahdi Ibn Saleh, « Pour une réforme des mosquées », 2011.

de prière, qui ferment la porte au développement et à l'intelligence (...). A l'heure actuelle, et c'est triste de le dire, la mosquée est plus la maison de son recteur que celle de Dieu. Je pense que les politiques ont compris le danger des mosquées dans la mesure où celles-ci peuvent constituer une contre orientation de la population musulmane de France par rapport aux médias. En effet, ce lieu est non seulement un espace de culte, mais il devrait être aussi un espace de formation, de communication contextuelle, et surtout de programmation d'actions externes... Nous sommes loin de la mosquée idéale (...) ! ».

Dès qu'on parle de la Zeitouna, on pense automatiquement, et d'une manière inconsciente, à la mosquée, à ce lieu de culte où se rassemblent les musulmans pour accomplir les prières communes.

Selon le classement des savants musulmans, la première mosquée bâtie au monde est celle du « masjid al-Harâm », connue également sous le nom de la « Kaaba », à La Mecque. La deuxième est celle d' « al-Aqsâ ». Elle aurait été construite, selon la tradition musulmane¹, par Abraham.

La première construite à l'évènement de l'Islam serait la mosquée de « Qubâ² » à Médine. Elle aurait été édifée lors de l'hégire¹. Parallèlement², le Prophète

¹ 40 ans après la reconstruction de la mosquée de la Kaaba par Abraham.

² Notons que ce sont les gens de la mosquée de Qubâ qui ont reçu le premier changement de la direction de la prière (*qibla*), en s'appuyant sur le *hadîth* prophétique : « *La direction de la prière a été changée vers la Kaaba* », *Sunan Ibn Mâjah*, *hadîth* n° 1000, *Kitâb al-salât* (Livre de la prière).

Mohammad³ aurait entamé la construction d'une deuxième mosquée à Médine, connue aujourd'hui sous le nom de « masjid al-Nabawî » ou « la mosquée du Prophète ».

Mais des mosquées ont été également construites en dehors de la péninsule d'Arabie, au fur et à mesure du déplacement des musulmans, à travers les conquêtes, le commerce et surtout les flux migratoires. Par exemple, au Maghreb, la première mosquée est celle d'« al-Naqa » de Tripoli⁴. Mais la Grande Mosquée de Kairouan⁵, fondée vers 670, est l'un des plus anciens et des plus prestigieux sanctuaires de l'Occident musulman.

De même, des mosquées ont commencé à être construites en Europe avec, dans un premier temps, l'arrivée des Arabes en Espagne, vers le 8^{ème} siècle, puis avec l'expansion de l'Empire Ottoman, à compter du 14^{ème} siècle. Mais la croissance la plus

¹ Migration du Prophète Mohammad et ses compagnons de la Mecque à Médine, en 622.

² Ou plutôt, quelques jours après avoir commencé la construction de la mosquée de *Qubâ* à Médine.

³ Notons qu'une formule d'eulogie doit être prononcée par le Musulman après le nom du Prophète Mohammad : « *Que la prière et le salut d'Allâh soient sur lui* », en s'appuyant sur le signe *qur'ânique* 33, 56 : « *Allâh et Ses anges prient sur le Prophète. Vous qui croyez priez sur lui, formulez sur lui un salut plénier* ».

⁴ En Libye, fondée vers 643 par le compagnon Amr Ibn al-Ass, lors de la conquête de l'Égypte, et sous le règne d'Omar Ibn Al-Khattâb.

⁵ Par son plan et ses caractéristiques architecturales, la Grande Mosquée de Kairouan servit de modèle à de nombreuses mosquées dans divers pays du Maghreb, en Andalousie et jusqu'à l'Égypte de la période Fatimide.

rapide du nombre de mosquées s'est produite récemment, avec la montée des flux migratoires provenant des pays à majorité musulmane.

La plus ancienne, située dans un département français, inaugurée en 1905, est la mosquée « Nour-al-Islam », qui se trouve à Saint-Denis de la Réunion, suivie par la Grande Mosquée de Paris, en 1922.

En ce qui concerne la Grande Mosquée de Paris, son recteur, Dalil Boubakeur, souhaiterait que les musulmans français initient « une certaine réforme dans les institutions » de l'Islam en France, car « Il y a un contresens des valeurs. Nous avons espéré que dans l'avenir, ce serait l'heure pour les musulmans de prendre conscience de ce qui ne va pas dans cette vision mondiale de l'Islam (...) et que de ce fait, un sentiment aussi d'une certaine réforme dans nos institutions soit à l'ordre du jour¹ ».

Rattachée à l'école mâlikite, la mosquée de Zeitouna, est la principale et la plus ancienne mosquée de la médina de Tunis² :

Des légendes se sont répandues concernant l'appellation donnée à cette mosquée³, mais l'explication la plus admise a été transmise au 17^{ème} siècle par l'historien tunisien Ibn Abî Dinâr, qui parle de la présence de la tombe de Saint Olive à cet endroit. Des

¹ Propos rapporté par LADEPECHE.fr, à l'issue d'une rencontre entre François Hollande et la conférence des représentants des cultes à l'Elysée.

² Mahmoud Abd al-Mawla, *L'Université zaytounienne et la société tunisienne*, éd. Maison Tiers-monde, Tunis, 1984, pp. 32-33.

³ *Zeitouna* est un mot arabe qui veut dire un olivier.

recherches récentes ont montré que la mosquée a bien été construite au-dessus d'une basilique chrétienne¹.

Il s'agit de la deuxième mosquée construite en Ifriqiya et de la deuxième plus grande mosquée de Tunisie, après la Grande Mosquée de Kairouan.

La mosquée n'était pas seulement un lieu de culte mais abritait aussi une grande université islamique et un centre politico-religieux où se négociaient accords commerciaux et autres transactions marchandes, avant que le caractère sacré du lieu ne délocalise cette dernière activité dans les souks voisins.

Dans les siècles qui suivent, des générations de savants y dispensent leurs enseignements religieux, notamment le droit (fiqh), littéraires et scientifiques. Chaque cheikh² s'adossait à une colonne autour de laquelle il disposait sa halaqa³.

En 1958, l'unification du système éducatif, prôné par le Président Habib Bourguiba, a mis fin à la vocation universitaire de la mosquée. Les cours sont transférés à la faculté de théologie, nouvellement créée, puis, dès 1988, dans les locaux de la nouvelle université recrée sous l'impulsion du président Ben Ali⁴.

¹ Avec l'avènement de l'Islam, la basilique est transformée en mosquée, gardant sa dédicace mais traduite en arabe.

² Il s'agit du maître.

³ Les étudiants rassemblés autour de lui en petits cercles concentriques, jambes croisées ou agenouillés.

⁴ Statistiques officielles (Ministère de l'Education nationale) [archive].

Aujourd'hui, le nombre des étudiants étrangers qui ont choisi de poursuivre leurs études supérieures au Maghreb, est important.

Selon des chiffres du Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche Scientifique et de la Technologie, sur les 190 établissements de l'enseignement supérieur public en Tunisie, 24 instituts supérieurs d'études technologiques et 13 universités, dont l'institut supérieur de théologie et des civilisations islamiques de la Zeitouna, 92 établissements comptent au moins un étudiant étranger dans leurs effectifs. Le nombre d'étudiants étrangers dans ces établissements a quasiment octuplé, en trente ans.

Les disciplines qui attirent les étudiants étrangers en Tunisie sont les lettres, la langue arabe, les sciences humaines, l'architecture. La Zeitouna, institut fondé en 734 à Tunis, et réputé dans tout le monde musulman pour son enseignement islamique, à l'instar d'al Azhar au Caire, ou de la Krawiyyîn à Fès, polarise une part importante d'étudiants étrangers.

L'université de Zeitouna attire les étudiants arabophones des pays des Moyen et Proche-Orient, mais surtout un bon nombre d'étudiants africains, non arabophones, où un cycle préparatoire de deux ans leur est réservé afin d'améliorer leur acquisition de la langue arabe¹.

¹ Selon le site de l'université de *Zeitouna*.

Selon l'étude, la Zeitouna, qui totalise malheureusement le minimum d'étudiants tunisiens, en comparaison avec d'autres universités publiques tunisiennes, enregistre le plus grand nombre d'étudiants étrangers, essentiellement des pays d'Afrique subsaharienne (dont le Mali, la Côte d'Ivoire, le Burkina Faso) et des Moyen et Proche-Orient.

Actuellement, les institutions religieuses officielles participent certainement à la création et au changement visant à améliorer les institutions nuisibles. Il s'agit des établissements connus par l'Etat et offrant des formations compatibles avec la vie sociale. Certes, devenir radicalement méfiant envers ces institutions, autrement dit reconnaître seulement les institutions officielles, est un espoir pour lutter contre « l'appropriation sauvage de l'Islam » par des amateurs cyniques.

Parmi les enseignants ou étudiants illustres de l'université de Zeitouna, du Moyen Âge, figurent Sidi Ali Ben Ziyad, le théologien mâlikite Ibn Arafa¹, le précurseur de la sociologie Ibn Khaldoun, et son frère, l'historien Yahya Ibn Khaldoun, etc. Plusieurs savants andalous viennent y donner des cours, comme Ibn Abbar (mort en 1259), Hazim de Carthagène (mort en 1285).

Mohammad Tahar Ben Achour, Tahar Haddad, Abdelaziz Thâalbî, le réformateur algérien Ibn Badîs, etc., y ont également étudié à l'époque moderne.

¹ Un contemporain d'Ibn Khaldoun

L'éducation est une mission considérée comme noble par l'Islam. La quête du savoir, une obligation en Islam, a été prônée par le Qur'ân et la Sunna prophétique.

Les premiers versets révélés au Prophète Mohammad l'exhortent à la lecture :

« Lis ! Au nom de ton Seigneur qui a créé, qui a créé l'homme d'une adhérence. Lis !
Ton Seigneur est le Plus Noble, qui a enseigné par la plume (le calame), a enseigné à l'homme ce qu'il ne savait pas¹

﴿اقْرَأْ بِاسْمِ رَبِّكَ الَّذِي خَلَقَ. خَلَقَ الْإِنْسَانَ مِنْ عَلَقٍ. اقْرَأْ وَرَبُّكَ الْأَكْرَمُ. الَّذِي عَلَّمَ بِالْقَلَمِ. عَلَّمَ الْإِنْسَانَ مَا لَمْ يَعْلَمْ.﴾

L'Islam attache beaucoup d'importance au savoir et à l'accord entre la raison et la foi. Plus l'homme acquiert du savoir, plus il sera utile aux gens, et mieux il sera proche de l'agrément d'Allâh :

- Dans un hadîth rapporté par Abdallâh Ibn Amr Ibn al-Âss, le Prophète recommande : « Recherchez la science même en Chine. La quête du savoir est une obligation pour tout musulman ». ².

(اطلبوا العلم ولو بالصين فإن طلب العلم فريضة على كل مسلم)

- Dans une autre version : « La quête du savoir est une obligation pour tout musulman et toute musulmane ». ³

¹ Coran, S. 96, v. 1-5.

² Mohammad Baqir al-Majlisi (m.1698), *Bihâr al-Anwâr* (L'Océan des lumières), t. 1, p. 180.

³ Al-Tubrusî (m. 1320), *Mustadrak al-wasâ'il*, t. 17, p. 249.

(طلب العلم فريضة على كل مسلم ومسلمة)

- Un autre hadîth stipule « La quête du savoir est une obligation pour tout musulman, Allâh aime ceux qui désirent le savoir ». ¹

(طلب العلم فريضة على كل مسلم ألا إن الله يحب بُغَاة العلم)

Classée comme la plus ancienne université dans le monde arabo-musulman, et vu son rôle éminent dans la préservation de l'identité nationale tout au long de dizaines de siècles. Aussi vu tout ce qu'elle peut accomplir aujourd'hui en contribuant à la modernisation de la société et à son adhésion dans son environnement méditerranéen et mondial, la Zeitouna joue un important rôle dans la création du dialogue fructueux entre les civilisations et les religions, qui est de nature à écarter toute sorte d'enclavement et à consolider les valeurs humaines.

L'université Zeitouna offre diverses filières et différents programmes, aidant à l'ouverture de l'institution sur son environnement économique et social.

L'université comprend trois institutions² :

- L'Institut supérieur de civilisation islamique qui assure la formation en sciences islamiques des étudiants étrangers. Il enseigne également la langue arabe pendant une étape préparatoire pour les étudiants étrangers qui ne maîtrisent pas cette langue. Il délivre le diplôme de Licence fondamentale en sciences islamiques, dans

¹ Al-Kulaynî, le livre *al-Kâfî*, t.1, p. 30.

² Selon le site de l'université de *Zeitouna*.

les spécialités suivantes: théologie, sciences religieuses, civilisation islamique, comprenant chacune deux semestres.

- Le Centre d'études islamiques de Kairouan qui représente une institution de recherche scientifique dont la mission consiste à :

- Faire connaître la civilisation islamique et sa contribution à la civilisation humaine ;

- Procurer les informations objectives propres permettant la bonne compréhension de l'Islam ;

- Renforcer et développer la recherche scientifique ;

- Effectuer des études et des recherches dans le domaine des sciences humaines ;

- Faire connaître les grands Ulémas de Tunisie et de l'Ifriqiya en Sciences islamiques ;

- Organiser des colloques scientifiques auxquels participent d'éminents spécialistes de Tunisie, du monde islamique et d'autres pays du monde.

- L'Institut Supérieur de Théologie qui assure la formation des professeurs d'éducation et de pensée islamique, ainsi que des techniciens supérieurs en arts du patrimoine islamique et en multimédia appliqué aux arts islamiques. Il est réservé aux étudiants tunisiens durant les premiers et deuxième cycle. Il assure également la formation des étudiants tunisiens et étrangers du 3ème cycle, dans les spécialités relevant de l'Université Zeitouna, et délivre successivement les diplômes suivants :

Licence appliquée en arts du patrimoine islamique, Licence appliquée en multimédia appliqué aux arts islamiques, Licence fondamentale en sciences théologiques et pensée islamique, puis, Mastère de recherche dans les spécialités suivantes : Sciences religieuses, Civilisation islamique, théologie, ensuite Mastère professionnel dans les spécialités suivantes : Le partage des biens successoraux, culture de l'entreprise et restauration et sauvegarde du patrimoine islamique, après Doctorat en Sciences islamiques, Enfin, Habilitation en Sciences islamiques.

Les études supérieures à l'Institut supérieur de Théologie, ont connu une évolution qualitative remarquable, concrétisée dans la multiplication des domaines de recherche ainsi que dans la diversification et le développement des méthodologies de la recherche scientifique, ce qui a permis de réaliser plusieurs recherches et thèses aussi originales qu'objectives donnant lieu à un plus scientifique.

Avant de continuer avec l'exemple de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, j'aimerais bien m'arrêter sur la notion de « dialogue » puisque l'objectif principal de l'apprentissage et de la transmission d'une science est de pouvoir communiquer avec l'autre.

Selon Lisan al-Arab¹, le mot arabe, « hiwâr/ حوار », qui veut dire donc dialogue est un nom d'action, dérivé du verbe « hâra/ حار », signifiant : hésiter, être interdit où

¹ Ibn Manzour, *Lisân al-Arab*, V. 4, P. 217.

revenir. Sa forme dérivée « hâwara/حاور », forme qui nous intéresse dans ce contexte, désigne l'échange verbal à caractère conversationnel entre interlocuteurs.

Il est essentiel de présenter le contraire du mot « حوار » pour pouvoir comprendre sa valeur, car il tire son origine et son entité du mot dialogue.

Le mot arabe¹ « jidâl/جدال », est aussi un nom d'action, dérivé du verbe « jadala/جدل », signifiant tresser, épisser. Sa forme dérivée « jâdala/جادل », qui est la forme qui nous intéresse, signifie discuter, se disputer, controverser.

Pour Socrate, « al-jidâl » est l'art qui conduit l'esprit de l'interlocuteur à découvrir la connaissance vraie qu'il porte en lui. En jouant et en posant d'habiles questions, il laisse son interlocuteur s'enfermer dans ses contradictions, puis l'amène à prendre conscience de ses erreurs de jugement². Selon Platon, al-jidâl est l'art de la discussion, du dialogue, en tant que moyen de perception des sens sensibles aux idées : «Pouvant être perçues par les sens de la réalité absolue du monde intelligible, modèle, idéal »³.

En philosophie⁴, dialoguer c'est penser à deux. Le dialogue interreligieux permet d'élaborer un point de vue commun.

¹ *Ibid.*, V. 11, P. 103-5.

² Petite Bibliothèque de Philosophie, ح. 33, traduit et commenté par Jean-François Pradeau. Ellipses, 2001.

³ Platon : Œuvres complètes, 1 : 52. Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1940.

⁴ Wikipédia, Dialogue ; philosophie/théologie.

Dialogue est un mot d'origine grecque où « Dia » signifie « ce qui traverse » et « logos » désigne la parole. Autrement dit, le dialogue est la parole qui traverse. Et ce qui traverse arrache. Entrer en communication est donc un arrachement en soi, et s'il le veut bien, chez l'autre.

Le dialogue¹ n'est pas un discours, car ce dernier est l'énoncé d'une démonstration, voire d'un avis sur n'importe quel sujet. Le dialogue n'est pas non plus une conversation, car celle-ci est un enchaînement de discours entrecoupés et non reliés entre eux pour produire un raisonnement commun entre les participants.

Selon G. B. Shaw : « Le plus grand problème, dans tout dialogue, c'est l'illusion que ce dernier a eu lieu² ».

En Islam le dialogue est une nécessité incontournable. En effet, ceux qui le refusent, selon la majorité des spécialistes, cherchent la division et le désaccord. Ils transforment les points forts en points faibles et utilisent les avis juridiques quelconques pour justifier leurs désaccords³.

La mise en œuvre du dialogue est bien explicitée dans le Saint Qur'ân ainsi que dans la Sunna prophétique qui insiste sur la nécessité de bien développer les conditions fondamentales à tout dialogue.

¹ Wikipédia, Dialogue ; « *ce que le dialogue n'est pas* ».

² George Bernard Shaw est un critique musical, dramaturge, essayiste, auteur de pièces de théâtre et scénariste irlandais. Il a obtenu le prix Nobel de littérature en 1925.

³ Sayyid Sadreddine, Revue le Débat N3, P. 192, Paris, 2010.

Le dialogue nécessite tout d'abord l'échange avec l'autre et non la recherche d'un alter ego. Il est alors évident d'avoir deux ou plusieurs parties, pour que cela ne tourne pas au simple monologue.

Dans le Qur'ân, Dieu a ordonné à Son Prophète¹ :

« Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur. Et discute avec eux de la meilleure façon. »

﴿ادْعُ إِلَى سَبِيلِ رَبِّكَ بِالْحُكْمَةِ وَالْمَوْعِظَةِ الْحَسَنَةِ وَجَادِلْهُمْ بِالَّتِي هِيَ أَحْسَنُ﴾

De même² :

« Et ne discutez que de la meilleure façon avec les gens du Livre »

﴿وَلَا تُجَادِلُوا أَهْلَ الْكِتَابِ إِلَّا بِالَّتِي هِيَ أَحْسَنُ﴾

En envoyant Haroun et Moïse à Pharaon, Dieu leur ordonne³ :

« Pars, toi et ton frère, avec Mes prodiges : et ne négligez pas de M'invoquer. Allez vers Pharaon : il s'est vraiment rebellé. Puis, parlez-lui gentiment. Peut-être se rappellera-t-il ou [Me] craindra-t-il ? »

﴿اٰذْهَبْ اَنْتَ وَاٰخُوكَ بِآيٰتِي وَلَا تَنِيَا فِي ذِكْرِي. اٰذْهَبَا اِلٰى فِرْعَوْنَ اِنَّهُ طَغٰى. فَقُوْلَا

لَهُ قُوْلًا لَّيْنًا لَعَلَّهٗ يَتَذَكَّرُ اَوْ يَخْشٰى﴾

¹ Coran, S. 16, v. 125.

² Coran, S. 29, v. 46.

³ Coran, S. 20, v. 42-44.

Ce principe écarte toute hostilité, toute forme de préjugés et impose une meilleure forme de discussion assurant l'entente et le respect.

Notons que dans Son Livre, Dieu relie la notion de « dialogue » au terme « meilleure façon ». C'est à travers la bonne parole et la souplesse que Dieu a pu convaincre et transmettre Son message.

Ce dialogue doit refléter la souplesse et la diplomatie, sinon il risque d'être interrompu, voire rejeté. C'est pour cela que Dieu a demandé à son Messager¹ :

« C'est par quelque miséricorde de la part d'Allâh que tu as été si doux envers eux !

Mais si tu étais rude, au cœur dur, ils se seraient enfuis de ton entourage. Pardonne-leur donc, et implore pour eux le pardon (d'Allâh) »

﴿وَلَوْ كُنْتَ فَظًّا غَلِيظَ الْقَلْبِ لَانْفَضُّوا مِنْ حَوْلِكَ فَاعْفُ عَنْهُمْ وَاسْتَغْفِرْ لَهُمْ

وَشَاوِرْهُمْ فِي الْأَمْرِ﴾

Dans le Qur'ân, Dieu explique que les infidèles ne peuvent pas saisir la réalité car ils n'écoutent pas l'autre² :

« Si Nous en avions fait un Qur'ân en une langue autre que l'arabe, ils auraient dit :

« Pourquoi ses versets n'ont-ils pas été exposés clairement ? Quoi ? Un [Qur'ân] non-arabe et [un Messager] arabe ? » Dis : « Pour ceux qui croient, il est une guidée et une guérison » Et quant à ceux qui ne croient pas, il y a une surdité dans leurs oreilles et

¹ Coran, S. 3, v. 159.

² Coran, S. 41, v. 44.

ils sont frappés d'aveuglement en ce qui le concerne ; ceux-là sont appelés d'un endroit lointain»

﴿وَلَوْ جَعَلْنَاهُ قُرْءَانًا أَعْجَمِيًّا لَقَالُوا لَوْلَا فُصِّلَتْ آيَاتُهُ ۖ أَغْشَىٰ وَعَرَبِيٌّ ۖ قُلْ هُوَ لِلَّذِينَ ءَامَنُوا هُدًى وَشِفَاءٌ ۖ وَالَّذِينَ لَا يُؤْمِنُونَ فِي ءَاذَانِهِمْ وَقْرٌ وَهُوَ عَلَيْهِمْ عَمًى ۚ أُولَٰئِكَ يُنَادُونَ مِن مَّكَانٍ بَعِيدٍ ۖ﴾

La reconnaissance mutuelle passe par l'ouverture sur l'autre, l'écoute et l'acceptation de l'autre même s'il y a divergence dans les avis. Il s'agit la tolérance¹, qualité indispensable dans tout échange entre hommes.

En ce qui concerne la Sunna prophétique, plusieurs hadîths incitent les humains à la proximité, à la convivialité qui débouchent sur la reconnaissance mutuelle. Une solidarité qui assure à tous une vie digne et aisée loin de toute forme de tension ou d'hostilité.

Le Prophète Mohammad recommande² : « Ne vous détestez pas, ne vous enviez pas les uns les autres et ne fuyez pas les uns les autres et soyez des serviteurs de Dieu». (لا تحاسدوا، ولا تناجشوا، ولا تباغضوا، ولا تدابروا)

¹ La tolérance (*tasâmuḥ*) est la valeur principale en Islam. Par définition, c'est le respect de la liberté de conscience et l'ouverture d'esprit à l'égard de ceux qui professent une religion ou des doctrines religieuses différentes. C'est la vertu qui porte à respecter ce que l'on n'accepterait pas spontanément. Toute liberté ou tout droit implique nécessairement, pour s'exercer complètement, un devoir de tolérance.

² *Saḥîḥ al-Bukhârî*, *hadîth* n° 2034.

Ou encore¹ : « Effectuez l'apprentissage sans agression car l'enseignant est mieux que l'agresseur ». (عَلِّمُوا وَلَا تَعْنِفُوا، فَإِنَّ الْمَعْلَمَ خَيْرٌ مِنَ الْمُعْنِفِ)

Il ajoute : « Facilitez [l'apprentissage], ne le compliquez pas et annoncez d'heureux présages et non de mauvais augures».

(يَسِّرُوا وَلَا تَعْسِّرُوا وَبَشِّرُوا وَلَا تَنْقِرُوا)

Le Prophète Mohammad rappelle que chaque homme est responsable de ses actes. Il dit² : « Vous êtes tous des pâtres et chacun de vous est responsable de son troupeau ». (كُلُّكُمْ رَاعٍ وَكُلُّكُمْ مَسْئُولٌ عَنْ رَعِيَّتِهِ)

Le dialogue assure la considération de l'autre et pousse au respect mutuel et surtout l'échange fructueux avec autrui, même en cas de divergence.

Passons maintenant à l'Ecole pratique des Hautes Etudes. Il est nécessaire, avant d'entamer notre discussion, de mettre l'accent sur l'histoire de cette institution illustre, connue sous l'acronyme l'EPHE.

C'est un grand établissement où l'on pratique la recherche en Sciences de la vie et de la terre, en Sciences historiques et philologiques, et Sciences religieuses³. Son

¹ Musnad Ibn al Harith, *hadîth* Ibn Hurayra.

² *Sahîh* al-Bukhârî *hadîth* n° 146

³ Auparavant l'EPHE comprenait quatre sections : mathématiques, physique et chimie, sciences naturelles et physiologie, et sciences historiques et philologiques. La section de Sciences religieuses y fut adjointe en 1886. La VI^e section, dévolue aux Sciences économiques et sociales, créée en 1947, s'autonomisa en 1975 pour devenir l'EHESS. À la même époque, les

enseignement est dispensé aux niveaux master, doctorat et post-doctorat ainsi que pour la préparation de son diplôme propre. Elle accueille également, et depuis toujours, des auditeurs libres.

À sa création, en 1868, l'EPHE avait pour mission d'introduire dans le monde universitaire un mode original de formation, fondé sur la fréquentation des séminaires et sur le travail en laboratoire¹.

L'EPHE couvre des territoires originaux de la connaissance. Participer aux conférences et autres enseignements qui y sont dispensés par plus de 260 enseignants-chercheurs, c'est pratiquer la recherche dans des champs aussi variés que les langues et les religions de l'Asie centrale préislamique, les grands monothéismes, l'archéologie chinoise, la paléographie hébraïque ou la dialectologie grecque et les humanités numériques pour les sciences humaines et sociales ; la biodiversité des récifs coralliens, les neurosciences et les cognisciences, l'environnement et la régulation cellulaires pour les sciences de la vie et de la terre... sans oublier les questions transdisciplinaires qui se posent à l'interface de ces grands domaines du savoir².

De nombreux célèbres savant ont enseigné à l'EPHE, dont Henry Corbin (mort en 1978), philosophe, traducteur et orientaliste français, considéré comme l'un des rares

sections de mathématiques et de physique-chimie furent décomposées. Site Ecole pratique des Hautes Etudes.

¹ Site Ecole pratique des Hautes Etudes.

² *Id.*

philosophes à avoir traité l'Islam iranien, ou encore le fameux Claude Lévi-Strauss (mort en 2009), anthropologue et ethnologue français, Louis Massignon (mort en 1962), islamologue français ; parmi ses étudiants, on trouve Emile Janier, dernier directeur de la madrasa¹ de Tlemcen en Algérie, Etc.

Fidèle à sa mission initiale, l'EPHE continue de former à la recherche par la pratique de la recherche, mais en s'adaptant au nouveau paysage scientifique mondial : ses chercheurs et ses doctorants tissent un vaste réseau international. Nombre de ses équipes sont contractualisées avec le CNRS ou d'autres organismes de recherche.

Le diplôme de l'EPHE est décerné dans l'objectif de former les étudiants à la recherche par la recherche. Il est délivré après examen d'un mémoire et à l'issue d'une soutenance devant un jury.

Le Diplôme de l'EPHE permet d'acquérir les connaissances et les aptitudes susceptibles d'être reconnues de niveau Bac + 5, dans le cadre de la validation des études supérieures. Il se décline en trois mentions :

- Diplôme de l'EPHE en Sciences de la vie et de la Terre
- Diplôme de l'EPHE en Sciences historiques et philologiques
- Diplôme EPHE en Sciences religieuses.

¹ *Madrasa* ou école *qur'ânique* (coranique), est une université théologique islamique. Elles sont toujours administrées en *waqf*, fondation pieuse. Cette appellation est à rapprocher de l'hébreu *Midrash*, dont la racine signifie examiner, interroger en profondeur. Site Wikipédia, « *Médresa* ».

En master, l'EPHE accueille des étudiants déjà avancés dans leurs parcours universitaires, dont beaucoup rejoignent l'École, parce qu'elle est la seule en France, comme à l'étranger, à couvrir avec précision le domaine de connaissance qui les intéresse. Ces masters sont accessibles en formation initiale ou en formation continue.

- Master en Sciences du vivant (SDV)
- Master Biologie Santé Ecologie (BSE)
- Master Etudes européennes, méditerranéennes et asiatiques (EEMA)
- Master Sciences des religions et société (SRS)
- Master Philosophie

Les titulaires d'un master ou d'un diplôme de niveau équivalent sont admis à préparer un doctorat, après avis favorable de la commission compétente.

Les doctorants bénéficient d'un encadrement additionnel sous forme de « Comités de suivi de thèse » (CST) et ce quelle que soit la mention à laquelle ils sont rattachés. Cette démarche est annuelle et obligatoire.

Le doctorat se décline sous 3 mentions :

- Histoire, textes, documents (HTD)
- Religions et systèmes de pensée (RSP)
- Systèmes intégrés, environnement et biodiversité (SIEB)

Au sein des deux sections de sciences humaines – sciences historiques et philologiques, sciences religieuses – de l'École Pratique des Hautes Études, les cours

portent le nom de Conférences. Celles-ci sont ouvertes à des étudiants et à des auditeurs, qui reçoivent une formation à la recherche et qui poursuivent en commun des travaux d'érudition.

Nous allons nous contenter ici de donner un aperçu sur les conférences au sein de la section Sciences religieuses pour rester dans le thème. Nombreux sont les sujets et les casuistiques proposés par les enseignants :

- Communautés culturelles et dynamiques religieuses dans le monde grec antique
- Exégèse et théologie de l'Islam chi'ite
- Islam contemporain : histoire des doctrines et des courants de pensée
- Méthodologie des études juives (époques médiévale, moderne et contemporaine)
- Islam sunnite
- Religions du monde iranien ancien
- Religions de Rome et du monde romain
- Formation des doctrines juridiques et du rituel en Islam (du 7^{ème} au 15^{ème} siècles)
- Initiation à l'histoire du culte et des rituels chrétiens dans l'Antiquité tardive
- Bouddhisme du Cambodge
- Histoire de la religion et de la pensée dans la Chine ancienne
- Anthropologie religieuse de l'Amérique Latine
- Religion de l'Egypte ancienne
- Philosophie en Islam

- Mystique musulmane

La liste est très longue et la diversité des thèmes est remarquable mais nous nous contentons de ces titres pour vous montrer que l'affinité est le caractère premier des conférences à l'EPHE. Ainsi, la politique de recherche pour les sections de sciences historiques et philologiques et de sciences religieuses est variée, elles collaborent dans plusieurs domaines : Antiquité méditerranéenne et Orient ancien, histoire de l'art et archéologie, études islamiques, études asiatiques, linguistique et langues rares, études médiévales, histoire moderne et contemporaine.

En ce qui concerne la section de Sciences Religieuses l'accent est mis sur les grandes religions anciennes et les trois monothéismes, sans oublier l'anthropologie de terrain.

Concentrons maintenant sur l'image de la section des Sciences religieuses. Elle comprend 60 enseignants-chercheurs qui étudient les faits religieux dans une perspective laïque. Ses recherches se définissent par l'objet qui les unit : les pratiques, discours et attitudes qui impliquent une relation avec des instances ou des puissances conçues comme transcendantes ou surnaturelles. Ces phénomènes qui mettent en œuvre la structure de la pensée et de l'action humaines sont envisagés en eux-mêmes, mais aussi du point de vue de leur adhésion à la vie politique, économique, matérielle, intellectuelle et linguistique des sociétés.

Les recherches vont, comme déjà précisé, de l'Antiquité au monde contemporain et prennent en compte toutes les aires culturelles. La section regroupe un large éventail

de disciplines adaptées à cette diversité : anthropologie, art et archéologie, droit, histoire, philosophie, sociologie.

La singularité de cette section unique, en Europe par l'étendue et la diversité des domaines étudiés, lui assure un rayonnement scientifique international et lui accorde une place importante dans les réseaux d'étude et d'observation du fait religieux¹.

Cette année², L'EPHE fête ses 150 ans, et promet une année riche en manifestations et en nouveaux outils, sous le signe de la recherche, de la science et de l'érudition. Les échanges et la diffusion des savoirs seront au cœur des manifestations de ce cent cinquantième, que l'École souhaite partager avec tous les publics, qu'ils soient initiés ou non, autour de problématiques et de questions de recherche et de société.

Cette manifestation rejoint l'un des grands défis de la réforme proposée par l'ancien ministre de l'Intérieur, Bernard Cazeneuve³, consistant à s'assurer que les imams, qui ont « un rôle fondamental à jouer », puissent répondre au défi de la radicalisation d'une partie des jeunes musulmans, notamment dans les prisons. L'Etat les incitera donc à suivre des formations civiques et civiles dans les universités.

¹ Toujours selon le Site de l'Ecole pratique des Hautes Etudes.

² L'année 2018.

³ Yves Calvi, « Comment va s'organiser la réforme de l'islam de France ? », RTL, 2018.

Certes, les séquelles des attentats et des révolutions arabes exigent sans doute une nouvelle réforme des institutions, et surtout une mise à jour du système, pour améliorer la gestion et le fonctionnement de ces institutions.

Pourquoi nous sentons nous gênés lorsque nous abordons des questions relatives à l'Islâm ? Pourquoi après avoir été considéré comme religion de paix et de tolérance, l'Islam fait-il peur ? Avec des cours de religion pointus dans des institutions authentiques et officielles, pouvons-nous parler d'un nouveau démarrage de l'Islam ?

Toutes ces questions expliquent cet embarras de la situation pénible qui vit l'Islâm surtout en Occident. J'estime que former de futurs spécialistes dans des institutions reconnues par l'Etat est une condition, parmi d'autres, qui aiderait à améliorer l'image de l'Islam dans le monde.

**